

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 20 (1942)

Heft: 2

Artikel: Le Cordyceps gracilis (Greville) en Suisse

Autor: Favre, Jules

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le *Cordyceps gracilis* (Greville) en Suisse.

Par Jules Favre, Genève.

Les *Cordyceps* sont des champignons ascomycètes du groupe des pyrénomycètes. Ils vivent en parasites soit sur d'autres ascomycètes, des tubéracées hypogées appartenant au genre *Elaphomyces*, soit sur des insectes. Ceux qui vivent sur les *Elaphomyces*, *C. capitata* Holmsk et *C. ophioglossoides* (Ehr.) sont les plus communs. On les rencontre assez souvent, surtout sur les *Elaphomyces cervinus* (Pers.), la truffe des cerfs, et sur *E. variegatus* (Vitt.). Par contre, ceux dont l'hôte est un insecte plus ou moins enfoui dans le sol sont toujours de grandes raretés, sauf pourtant *C. militaris* (L.), signalé maintes fois en Suisse, qui s'attaque aux chrysalides et aux chenilles de divers papillons et qui est remarquable par son appareil sporifère d'un superbe rouge orangé.

Sur la centaine d'espèces de *Cordyceps* entomophiles décrites jusqu'ici dans le monde, dont la plupart sont d'ailleurs exotiques, on en a observé quatre seulement dans notre pays, en comptant *C. militaris* déjà cité. De Jaczewski, dans une étude sur les champignons de ce genre¹⁾ mentionne en Suisse, mais sans indication de localité, *C. sphingum* (D. C.) vivant sur les cadavres de lépidoptères. Dans ce journal même M. Knapp²⁾ décrit, sans en préciser la station, *C. entomorrhiza*; mais on verra plus loin que cette plante n'est pas autre chose que le *C. gracilis*, sujet de cet article. Il figure encore *C. cinerea* qui n'est qu'un synonyme du véritable *C. entomorrhiza*.

Cordyceps gracilis a été trouvé à Chambésy, près de Genève, par M. S. Ruhlé, observateur sagace à qui l'on doit la découverte de maintes espèces intéressantes de champignons.

¹⁾ Jaczewski, A. de. *Les Dothidéacées de la Suisse*. Bull. Soc. myc. France, T. XI, 1895, p. 189. Paris, 1895.

²⁾ Knapp, A. Parasitische Pilze (Schmarotzer) mit Abbildung. Schweiz. Zeitschr. für Pilzkunde, I. Jahrg., p. 73. Burgdorf, 1923.

En raison de la rareté de cette plante et de la confusion dont elle a longtemps été l'objet avec *C. entomorrhiza*, il vaut la peine de donner une description des exemplaires trouvés par M. Ruhlé. Je dois à M. C. Poluzzi, mycologue et entomologiste, les renseignements concernant l'hôte du parasite étudié ici.

Champignon trouvé à Chambésy, près de Genève, dans la propriété Naef, en trois stations, parmi des mousses, des ficaires et des graminées, du 20 avril au 11 mai 1940, en une quinzaine d'exemplaires, puis en 1941 à la même époque en quatre exemplaires.

Il parasite la chenille de l'*Hepialus lupulinus* (L.), papillon nocturne dont la larve vit sur les racines de graminées.

Il est constitué par un sclérote qui se développe à l'intérieur même de la chenille et par le stroma, subglobuleux et supporté par un pied.

Le pied sort généralement de la chenille entre la tête et le premier segment du corps; exceptionnellement il naît entre des segments postérieurs. Il mesure de 2,8 à 4,2 cm de long et 1,8 à 2,5 mm de diamètre, est cylindrique dans sa partie aérienne, mais plus ou moins atténue dans sa partie souterraine. Blanchâtre au sommet, il est uniformément roussâtre au-dessous, puis sa partie enterrée prend ensuite une couleur brun foncé, presque ferrugineux. Il est légèrement mais irrégulièrement strié et en même temps très finement granuleux, plein, roussâtre dans sa partie corticale et blanchâtre à l'intérieur, mais brun roux foncé à la base. Cette dernière est irrégulièrement rugueuse et porte de longs cordons rhizoïdes qu'on voit aussi sortir du cadavre de la chenille au voisinage du pied du champignon.

Le stroma proprement dit est subglobuleux ou ovoïde, à grand diamètre de 4,5 à 8 mm et à petit diamètre de 4 à 7 mm; il est lisse, uni, un peu luisant et subvisqueux à la fin, uniformément roux-orangé ou un peu plus

foncé au sommet, à ponctuations de même ton, mais beaucoup plus sombres, qui correspondent aux ouvertures ou ostioles des périthèces. En section, il montre une partie externe corticale roux-orangé et une partie blanchâtre interne, dans laquelle les périthèces sont entièrement enfouis, de sorte que les ostioles ne font pas saillie à l'extérieur.

Ces périthèces sont serrés, presque contigus, leur paroi, mince, est orangée, mais la masse du stroma qui les sépare est blanchâtre. Ils sont en forme de bouteille et mesurent 800—900 μ de longueur et 220—280 μ de largeur.

Ils renferment de nombreuses asques filiformes de 600 à 700 μ de long et de 5,5 à 7 μ de largeur, à paroi hyaline très mince, difficilement discernable. Chaque asque est

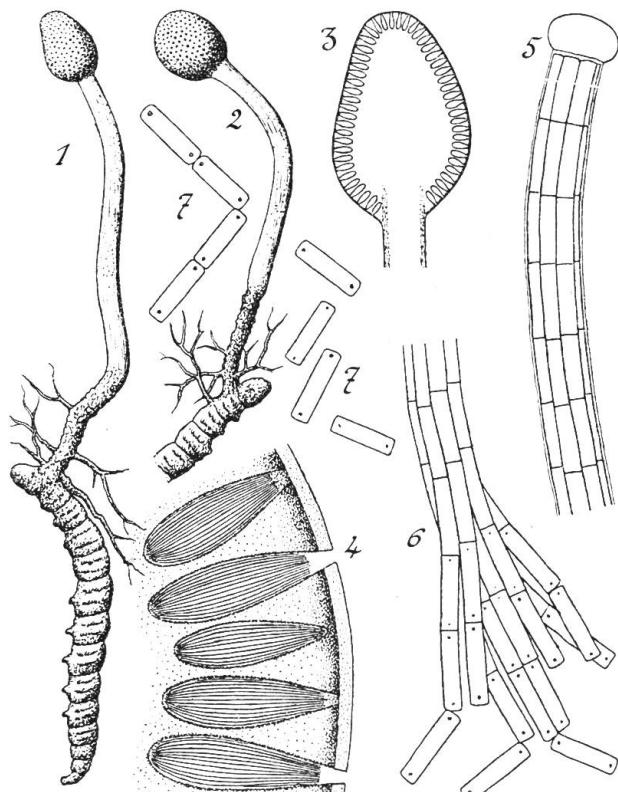


Fig. 1

Fig. 1. *Cordyceps gracilis* (Grev.). — 1 et 2. Deux individus sur leur hôte; gr. nat. — 3. Section longitudinale du stroma grossi 3 fois, montrant la disposition des périthèces. — 4. Fragment, grossi 25 fois, de la partie fertile montrant les spores dans les périthèces complètement immersés dans le stroma. — 5. Partie antérieure d'une asque contenant le faisceau des spores; gross: 1000. — 6. Partie

munie à sa partie antérieure d'un bouton hyalin, l'opercule, et renferme 8 spores hyalines à peu près aussi longues qu'elle; elles sont filamentées, d'une largeur de 1,6 à 2 μ .

Les spores elles-mêmes sont cloisonnées et se segmentent, de l'arrière vers l'avant en près d'une centaine d'articles ou spores secondaires de 7—9 \times 1,6—2 μ qui, à maturité, montrent 2 gouttes en disposition bipolaire.

Cordyceps gracilis, si rare semble-t-il, a cependant été observé, non seulement dans quelques pays d'Europe, mais encore en Algérie, aux Etats-Unis, au Brésil, à Ceylan et en Australie. C'est donc une espèce cosmopolite.

Le mycologue américain Lloyd a pu montrer³⁾, grâce à l'étude qu'il a faite des exsiccata de *Cordyceps* des musées d'Angleterre et de France, que les mycologues qui se sont occupés de ce genre ont confondu pendant près d'un siècle les *C. entomorrhiza* Dickson⁴⁾ et *Cordyceps gracilis* Greville⁵⁾,

³⁾ Lloyd, C. G. *Mycological Writings*. Vol. IV. Letter 47, p. 15. Cincinnati. 1913.

⁴⁾ Dickson, J. *Plantarum cryptogamicarum Britanniae*, Fasc. I, p. 22, pl. III, fig. 3, Londini, 1785.

⁵⁾ Greville, R. K. *Scottish cryptogamic Flora*, Vol. II, p. 86, pl. 86. Edinburgh, 1824.

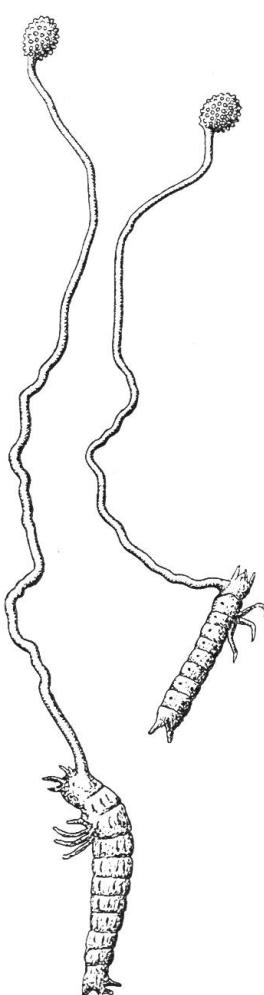


Fig. 2

postérieure d'un faisceau de spores; la paroi de l'asque est détruite, les spores secondaires se détachent; gross: 1000. — 7. Spores secondaires; gross: 1000 (dessins de J. Favre).

Fig. 2. *Cordyceps entomorrhiza* (Dicks.). — Grandeur naturelle; d'après des dessins de Tulasne et des photographies d'exsiccata de Lloyd.

pourtant tous deux figurés d'une façon très reconnaissable par les créateurs de ces espèces. M. Knapp, suivant l'usage général, a figuré, sous la première de ces appellations, un *Cordyceps* qui n'est autre que *C. gracilis*. Par contre, c'est le véritable *C. entomorrhiza* que le mycologue bâlois a représenté sous le nom de *C. cinerea* Tulasne, nom qui doit tomber en synonymie du précédent, comme cela résulte des études de Lloyd.

La liste des *Cordyceps* entomophiles suisses devient donc la suivante: *militaris*, *entomorrhiza*, *gracilis*, *sphingum*.

La figure 2, qui représente *C. entomorrhiza* (Dicks.), permet de constater que les deux espèces si longtemps confondues sont très différentes. Celle de Dickson est de couleur grise, à pied très grêle et fortement sinueux, à tête portant des périthèces partiellement immersés seulement, de sorte que les ostioles sont en saillie et donnent au stroma un aspect verurqueux.

On connaît très mal la biologie des *Cordyceps*. Les animaux sont probablement attaqués de

leur vivant par le champignon et tués. Doivent-ils manger des spores pour être infectés ou germent-elles à la surface des téguments et les filaments mycéliens percent-ils ces derniers pour pénétrer à l'intérieur du corps de l'hôte ? Quoi qu'il en soit, l'animal finit par être complètement envahi par un tissu d'hyphes enchevêtrées qui ne respecte que les téguments et qui ne laisse plus apparaître aucune trace de l'organisation primitive de l'insecte qui est transformé en une sorte de sclérote. C'est de ce sclérote que naissent les appareils producteurs qui, pour certaines espèces au moins, sont de deux types très différents d'aspect: un appareil conidien qu'on appelle *Isaria* et un appareil sporifère nommé *Cordyceps*. On sait que *C. militaris* a pour forme conidiennne *Isaria farinosa* (Dicks.). Mais pour *C. gracilis*, comme pour de nombreux autres, on ne connaît pas encore la forme *Isaria*, si vraiment elle existe chez toutes les espèces. D'autre part, pour la grande majorité des *Isaria* connus, il a été impossible jusqu'ici de déterminer à quelle espèce de *Cordyceps* ils correspondent.

Die Schwefelköpfe = *Nematolóma* Karsten <*Hypholóma* Fr.>.

Von Willy Arndt, Zürich.

Mit den nachfolgenden Zeilen möchte ich den Zweck verfolgen, die vier geläufigsten und häufig vorkommenden Schwefelköpfe einander gegenüberzustellen, um sie den Pilzfreunden in der genauen Artbestimmung und Unterscheidung zugänglicher zu machen. Denn es ist eine Binsenwahrheit, dass viele gute Pilzkennner die Schwefelköpfe nur mit Unsicherheit auseinanderhalten können. Sie begnügen sich bisweilen mit der Gattungsbestimmung Schwefelköpfe, und das ist für angehende Pilzbestimmer ein unerträglicher Zustand. Offen gestanden, es ist mir in meinen Anfängen auch so ergangen; dies hat aber seinen ganz bestimmten Grund, nämlich im Wirrwarr der uns zur Verfügung stehenden volkstümlichen Literatur und zum Teil in den Diapositiven der Verbandskollektion.

Die meisten Pilzfreunde kennen die Schwefelköpfe als Gattung oder Gruppe, und weil diese noch heute vielfach in den Pilzbüchern und Pilzlisten fälschlicherweise als giftig gelten ist ihr Interesse daran bald erschöpft. Wenn sie sich noch der unglücklichen Pilzregel vom silbernen Löffel erinnern, dann werden sie vollends irre. Wahr ist, dass beim Kochen von Schwefelköpfen beigegebene Silberstücke — seien es Münzen oder Löffel — schwarz anlaufen. Es findet eine Oxydation der in den Pilzen enthaltenen Schwefelstoffe mit dem Silber statt, deshalb das Schwarzwerden des Silbers. Aber dies hat nicht zu sagen, die Schwefelköpfe seien giftig. Sie sind überhaupt nicht giftig. Man hat mir zwar wiederholt versichert, die Bewertung « giftig » in den Pilzbüchern sei nur aus Vor-